



Christian Immler, baryton-basse
© Marco Borggreve

Dido de Graupner 27.VIII.2024





Dès les premières notes, la tempête fait rage et nous fait tressaillir. Le rideau s'ouvre sur un décor aux dorures chatoyantes. Un ange entièrement paré d'or descend des cieux à l'aide d'un filin. Bref, un vrai coup de foudre visuel et sonore s'empare du spectateur. Esthétiquement, ce dernier en prend plein les yeux : du bon goût, de l'élégance, des ors à profusion, c'est ce que propose la metteuse en scène **Deda Cristina Collona**. Au fil du spectacle, des couleurs vives particulièrement éclatantes (vert, rouge, bleu) viendront renforcer les sentiments ou les atmosphères désirées. Le décor est essentiellement constitué d'immenses panneaux, coulissants de droite à gauche ou inversement, et ce, sur plusieurs strates. D'une forte inspiration baroque, ces panneaux font référence à ce qui se faisait au XVIIIe siècle : les fameux châssis alignés latéralement sur la scène, créant une perspective et des intervalles par lesquels les chanteurs entraient et sortaient. De même, on retrouve d'autres éléments récurrents de la mise en scène baroque tel le bassin ou la mer en fond de scène. Mais un autre élément va venir s'ajouter à celui baroque, celui de la culture japonaise : des panneaux coulissants cachent ou montrent avec une certaine pudeur et une certaine élégance (certains panneaux sont transparents) les personnages, le vêtement type kimono de Dido, la couleur or de la royauté du Japon antique. Le reste des costumes est clairement d'inspiration romaine avec notamment ses fameuses couronnes de feuilles de lauriers. Des feuilles d'or que l'on va retrouver sur un arbre absolument superbe, à la double ramification et tout à fait symétrique avec en arrière plan un mur d'une couleur verte intense. L'effet est tout aussi saisissant lorsque cette même scène s'assombrit soudain.

SYNOPSIS





dans l'orchestre lorsque le cor se met à barrir bruyamment.

Ajoutons que certaines scènes figées relèvent du tableau de maître. On pense alors à des peintures de Lawrence Alma-Tadema.

Enfin, la gestuelle baroque n'a jamais fait autant sens que dans ce spectacle : des gestes étonnamment peu affectés (comme on le voit souvent dans les spectacles baroques) mais qui donnent aux personnages, une force expressive d'une rare conviction. A ce titre, le sextet 'Piu crudo tiranno', d'abord divisé en deux groupes de trois chanteurs, puis tous les six réunis au centre avant de la scène, va s'avérer prodigieux : l'un des plus beaux moments de l'opéra, tant du point de vue musical que de celui théâtral. Telle une fugue de Bach, les personnages s'expriment à l'aide d'une fugue gestuelle. Plus fort encore sera le quatuor 'Wie lange soll ich' avec son entrelacement des voix mais aussi des corps et de leurs bras.

Nous ne connaissons que très peu de choses encore de la musique de Christoph Graupner, mais il est possible d'entendre, ça et là, des accents de Haendel, Telemann, Keiser ou Purcell. Une musique qui n'est pas sans surprises avec notamment ses changements de rythmes soudains comme dans l'air de Hiarbas 'E la rosa in sul mattino' allant même jusqu'à l'arrêt de la musique.

La grâce et le sublime s'invitent également dans ce spectacle, en particulier dans l'air de Juba 'Pur vi baccio', dans lequel le violon et le hautbois solos relèvent d'une miraculeuse beauté mélodique.

Il faut dire que l'orchestre **La Cetra** et son chef **Andrea Marcon** savent comme personne valoriser les moments musicaux forts avec un enthousiasme et une prodigieuse puissance théâtrale.

Mais ce spectacle n'aurait pas été une réussite totale sans la participation passionnée et vibrante des solistes lyriques. Des chanteurs, qui à tour de rôle, vont 'crever' la scène comme certains crèvent l'écran. D'ailleurs, tous les petits rôles se sont montrés fort convaincants. Mais l'on retiendra surtout la Dido de **Robin Johansen** dans un rôle contrasté et agité comme un bateau par les vagues dit-elle dans l'air 'Agitato del tempeste'. Elle se montre fort touchante puis s'emporte à la force de vocalises courroucées.

Affascinanti sono stati gli interventi di **Alicia Amo** . La sua sicurezza vocale , che fa

©°°°°°°©

Relazioni: Ruggero, Samuel

Programmi radiofonici: Maurizio

Correzione del testo: Christine, Kathya, Françoise.

©°°°°°°©

Contatto: barocconewsATyahoo.com

Roccia

amante musica.

Delle tre opere messe in scena quest'anno dall'Innsbruck Early Music Festival, questa Didone di Graupner è stata senza dubbio la più riuscita e riuscita.

Ruggero Meli

